

Du port de Grandson à la rade de Brest

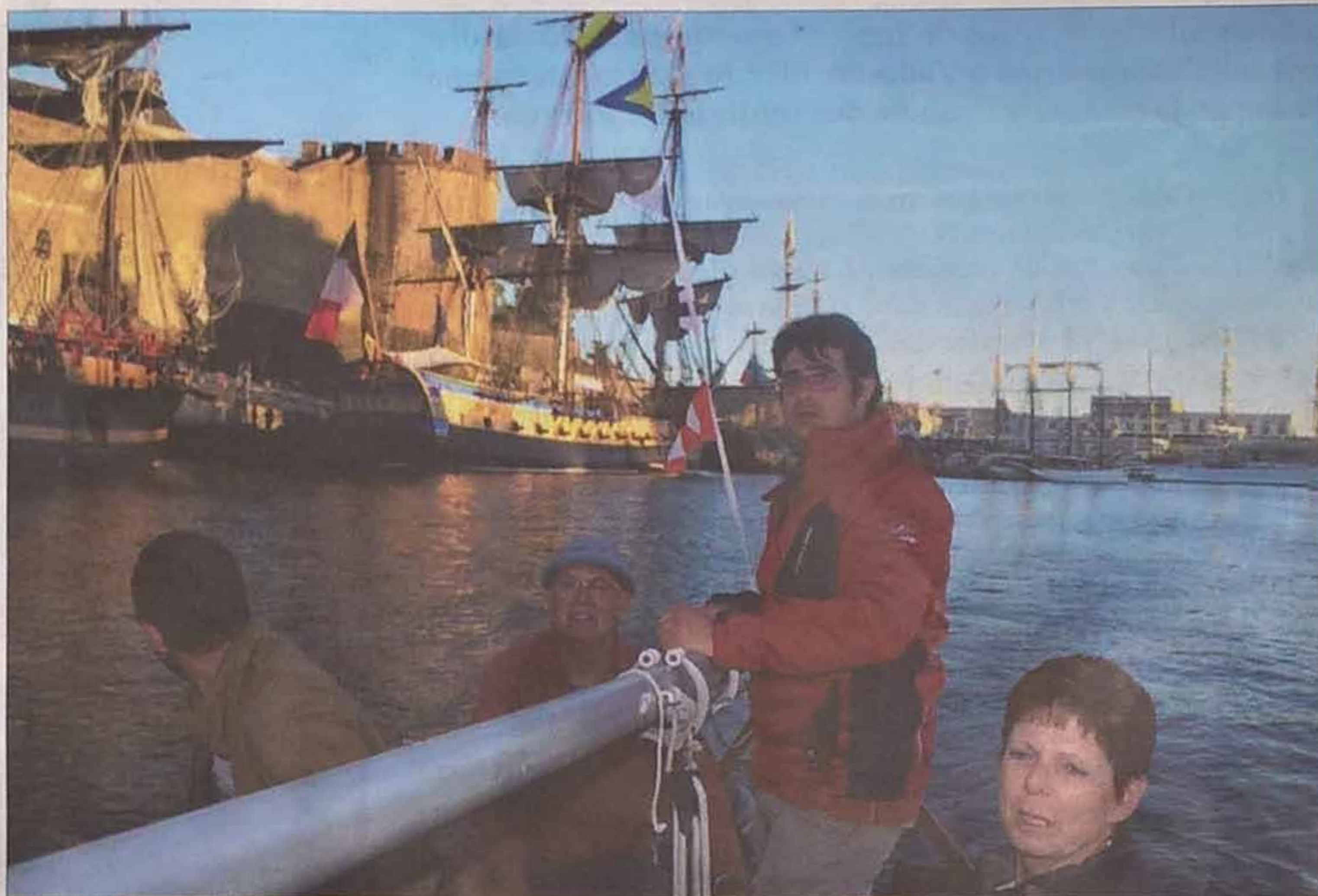
VUGELLES-LA MOTHE ■

Etienne Borel a traversé la France avec son Corsaire, pour concrétiser son rêve de participer avec son bateau à la Grande Parade, événement emblématique du chef-lieu du Finistère.

De sa passion des vieux gréements, il en a fait sa profession en entreprenant, à sa sortie de scolarité, un apprentissage de constructeur naval. Même si au cours des ans, Etienne Borel, de Vugelles-La Mothe, a changé de voie, il est resté proche de ses premières amours, puisqu'il travaille à la voirie de Grandson avec le lac sous les yeux. En 2012, c'est en famille qu'il musarde sur les quais de Brest et Douarnenez. Il se plaît à rêver de parader avec son bateau. En 2015, c'est décidé: son Corsaire Intipunku (en Quechua: «porte du soleil») rejoindra la rade et côtoiera les mythiques voiliers rassemblés. Douze mois de tractations seront nécessaires. En février de cette année, quand enfin la confirmation arrive, c'est la fête chez les Borel.

Lointains horizons

Une vague d'émotion les assaille au moment d'amarrer leur petit bateau, arborant fièrement le grand pavois, au ponton qui lui est réservé (le Corsaire est un dérivateur lesté de 5,5 mètres dessiné par Jean-Jacques Herbulot, archi-



Sylviane, Antoine et Etienne Borel (de dr. à g.), avec Basile (de dos), un ami de la famille, dans le bassin où mouille l'Hermione.

DR

tecte naval, pour l'école de voile des Glénans en 1954). Des grands bateaux venus de lointains horizons, il y en avait, dans la rade de Brest, plus d'un millier. De la Polynésie, du Mexique, de l'Argentine, de la Russie ou de moins loin, du Portugal et de la Hollande, les fiers bâtiments ont rallié les Fêtes maritimes internationales de Brest qui se déroulaient du 13 au 19 juillet. La France était largement représentée avec l'Hermione, le Belem, l'Etoile et la

Belle Poule, la Recouvrance, Marité, l'Etoile Molène, l'Etoile de France, la Cancalaise ou encore Pen Duick (ou tête noire, qui désigne la mésange noire, le légendaire bateau d'Eric Tabarly) pour ne citer que les plus connus.

«Des instants intenses»

«C'est en rade-abri, devant la digue de la Pérouse, que les embarcations de moins de 8 mètres se sont adonnées au vire-vire. «Cette semaine, avec notre Corsaire et en famille, c'était un en-

chantement de chaque instant. Ces embarcations briquées, les équipages en habits d'époque, l'accueil de la population brestoïse, la joie des participants, tout était fabuleux. J'en rêvais, mais la réalité a été largement au-delà. Vivre ces instants intenses, hors du temps et du contexte de la dramatique actualité, nous permet de croire en la fraternité des hommes de la mer» déclarait, les yeux brillants, Etienne Borel, à son retour sur les quais de Grandson.

CHRISTIANE BAUDRAZ ■